

Un peu de philosophie

Avez-vous profité d'une belle nuit estivale pour plonger dans les étoiles ? Pour admirer la voûte céleste, la voie lactée. Pour observer toutes ces étoiles qui brillent.



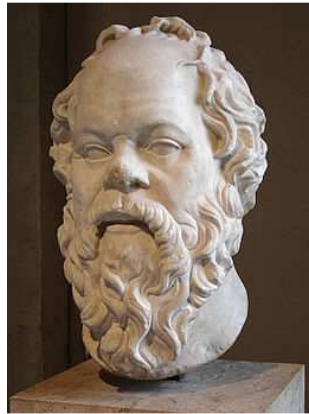
Et ne vous est-il pas venu des questions ? Pourquoi ces étoiles ? Pourquoi les planètes ? Pourquoi la Terre ? Pourquoi suis-je vivant sur notre planète ? Quel est le mystère des astres ? Le mystère de la Vie ?

Et ne vous est-il pas venu un étonnement devant ce magnifique spectacle dans le ciel ? L'étonnement de notre jeunesse. Rappelez-vous, quand vous étiez enfant, tout était étonnement. « Regarde la fleur ! Et cet oiseau dans l'arbre ! Et cet insecte ! ».



Cet étonnement qui est à l'origine de tout : à l'origine de toutes les questions que nous avons posées enfant, à l'origine du travail des scientifiques et des chercheurs pour comprendre, à l'origine du questionnement des philosophes.

De leurs étonnements, Parménide et Héraclite ont fondé deux philosophies bien différentes. Selon Héraclite, tout change tout le temps. Il disait : « *Tout passe et rien ne demeure* ». La seule chose qui ne change pas est le changement. Alors que selon Parménide, il y a de la permanence et le changement ne compte pas. Il s'en tient à cette proposition : l'être est.



Une génération plus tard, Socrate voit dans ces deux visions, deux affirmations aussi justes l'une que l'autre : « l'être est » et « l'être devient ». Il fonde alors la famille des premiers sceptiques qui court jusqu'à Montaigne. Son enseignement est oral, il n'écrit rien, comme Jésus, Bouddha ou Mahomet.

Platon a bien l'intention de dépasser la contradiction qui a arrêté son maître Socrate. Il écrit et crée l'allégorie de la Caverne qui met en scène des hommes enchaînés dans une pièce souterraine qui tournent le dos à l'entrée et ne voient que leurs ombres projetées sur les murs par un feu allumé derrière eux. Ces ombres, ce qui se passe dans la Caverne est toujours changeant (vision d'Héraclite), alors que ce qui est immuable est à l'extérieur (vision de Parménide).



La Caverne symbolise le monde sensible où les hommes vivent et pensent accéder à la vérité par leurs sens. Ceci n'est qu'illusion. La vérité n'est pas accessible par les cinq sens. La trouver nécessite de sortir de la caverne : se désenchaîner, affronter la lumière à l'extérieur de la Caverne et surtout ne pas succomber à l'envie de retourner à l'intérieur. Ce travail et les efforts associés sont nécessaires pour apprendre et comprendre. D'après Platon, l'acquisition des connaissances nécessite donc travail et efforts.

Je vous suggère une autre interprétation de la Caverne. Ne pourrait-elle pas correspondre à notre zone de confort ? Nous y sommes protégés de l'extérieur. Nous y avons nos habitudes. Nous avons l'idée d'avoir ainsi accès à la vérité. Notre vie est relativement confortable. Ça ronronne tranquillement.



Mais un jour, il est possible que le ronronnement devienne moins tranquille, moins régulier. Petit à petit, un inconfort se fait sentir. C'est alors que deux possibilités s'offrent à nous.

La première consiste à rester au milieu de nos habitudes, dans cette Caverne où nous sommes à l'abri. A nous dire que cet inconfort est peu de chose et à attendre et espérer que le ronronnement tranquille et régulier revienne un jour ...

La seconde consiste à sortir de la Caverne, à sortir de notre zone de confort.



Alors, bien sûr, c'est inconfortable, au moins pendant un certain temps. Cela nous demande un travail et des efforts, comme l'explique Platon. Nous ne voyons pas clairement où tout cela va nous mener. Par contre, nous avons parfaitement conscience de quitter notre cocon, de quitter une certaine tranquillité et nous pouvons ressentir une furieuse envie de retourner dans ce cocon protecteur. D'autant plus que les neurologues nous disent aujourd'hui que notre cerveau n'aime pas le changement. Lui non plus !



En quittant définitivement ce cocon, ne sommes-nous pas en train de nous remettre en vie ? De remettre du mouvement dans notre vie ?



*« Le mouvement est le principe de toute vie »
Léonard de Vinci*

Le résultat est de nous remettre dans le courant de la Vie. Très souvent, nous répondons ainsi à un besoin de notre être, de notre âme. Cela nous conduit à une meilleure connaissance de nous-mêmes, à la découverte de possibilités et de capacités que nous n'aurions jamais imaginées en restant dans notre zone de confort, à une créativité dont nous ne soupçonnions pas l'existence en nous, à la découverte de nouveaux domaines. A une vie tout autre et merveilleuse ...

Le merveilleux n'est-il pas en dehors de notre zone de confort ?



En prenant le risque d'agir, nous en tirons une grande satisfaction. Nous allons vers de nouveaux horizons, nous rompons avec nos habitudes de vie et nos manières de fonctionner.

Sortir de sa zone de confort permet à quiconque de vivre une vie plus riche et plus épanouie. Dans la zone de confort, nous sommes en sécurité, mais comme emprisonnés.

Alors, osons, lançons-nous des défis (en commençant par des relativement faciles), apprenons des choses nouvelles, allons vers de nouvelles personnes et ainsi devenons acteur de notre vie !

